

«Il y a des contraintes extrêmement fécondes»

INTERVIEW Alain Knapp signe la mise en scène du dernier-né de la compagnie valaisanne Opale, «Les femmes savantes» de Molière. A voir jusqu'au 15 août au Château Mercier à Sierre.

JENNIFER REY

«Entre 1992 et 1994, Alain Knapp a été mon professeur. J'ai trouvé son travail tellement intéressant que s'il était possible un jour, j'aurais bien aimé faire un travail avec lui de A à Z», confie Anne Salamin, comédienne et cofondatrice de la Compagnie Opale. Aujourd'hui, c'est chose faite. L'auteur d'une école de la création théâtrale a guidé la troupe valaisanne dans l'univers de Molière. Entretien.

Sans hésitation avez-vous accepté de mettre en scène cette pièce?

Non, j'ai hésité (*rires*) parce que depuis un certain nombre d'années, je fais plutôt de la peinture que du théâtre. Deux raisons m'ont fait fléchir: Anne Salamin et les quelques personnes qui l'entourent et le Valais. J'ai une vieille histoire avec le Valais qui remonte à plus de trente ans maintenant. Donc chaque année, j'y passe un mois. Ainsi ça crée des liens, des amitiés, des affections et tout ça conjugué a fait que si le projet avait été ailleurs, sans doute ne l'aurais-je pas accepté.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le choix de cette pièce?

D'abord Molière naturellement. C'est quand même pas tous les jours que l'on a la possibilité de monter une pièce de Molière. Deuxièmement, cette pièce comporte un certain nombre de thèmes qui demeurent très actuels. Le rapport analogique entre le XVII^e et aujourd'hui est très fort.

Quelle est la force dramaturgique de Molière?

C'est son génie de l'observation et cette curieuse dialectique entre l'ironie et l'empathie. Il sait être grave avec légèreté. C'est de l'humanisme avec tout ce qu'il comporte à la fois de doute sur l'homme et en même

temps de curiosité et d'empathie par rapport à l'homme. Il y a aussi une incroyable richesse de l'instant de la parole de Molière qui révèle des nuances, des subtilités, des finesses identitaires. C'est ça qui fait le théâtre si on admet une fois pour toutes que le théâtre est un art de l'imitation.

Avez-vous rencontré des difficultés au niveau de la mise en scène?

J'ai fait un parcours à partir de notions qui m'étaient d'emblée imposées. Il y avait le lieu. Il fallait donc trouver un espace qui soit compatible avec le court de tennis et qui ressemble à la nature environnante. Il y avait également la pièce et la Compagnie Opale. Tout ça conjugué a fait que je suis entré avec un certain nombre de contraintes qui se sont révélées pour moi extrêmement fécondes. Les membres de la troupe que je ne connaissais pas se sont révélés à moi d'une manière absolument merveilleuse. Chacun et chacune ont des qualités d'acteur tout à fait exceptionnel.

Pourquoi avoir mis un frigo sur l'affiche?

Outre le fait qu'il y ait un frigo dans l'espace de la représentation, d'un point de vue connotatif, ce frigo hypermoderne estampillé par un saut qui reprend un texte de Molière est l'image du rapport entre la matérialité et l'esprit. Elle traduit bien ce dilemme dans lequel se trouvent les femmes dans la pièce.

A quand votre prochaine mise en scène?

Ouuhfff... alors là. Je dirais que pour l'instant, mon espace imaginaire est plutôt occupé par la peinture que par le théâtre. Cette pièce m'a sorti un petit peu de ma tanière mais je ne suis pas sûr d'être prêt à en ressortir de sitôt.

A voir jusqu'au 15 août au château Mercier à Sierre.
Rés.: www.compagnieopale.ch ou 027 451 88 66.

Savants désordres

Les femmes savantes ne le seraient-elles que pour s'émanciper d'hommes trop faibles pour elles? La question se pose à la sortie de la pièce de Molière, mise en scène par Alain Knapp avec la Compagnie Opale dans les jardins du château Mercier.

Molière imagine une famille divisée par Trissotin (Pierre-Isaïe Duc), un prétendu bel esprit qui manipule tout le monde par cupidité. A ses pieds, trois femmes, les femmes savantes: Philaminte (Rita Gay), sa fille Armande (Delphine Crespo) et sa belle-sœur, restée vieille fille, Béline (Anne Salamin). Tout ce petit monde prône le mépris du corps pour mieux se consacrer aux belles lettres. Le mari Chrysale (Daniel Wolf) est trop faible pour rendre la raison à sa femme Philaminte, tout comme l'amoureux Clitandre (Jean-François Michelet) n'est pas capable de s'imposer à elle pour faire triompher son amour pour Henriette, la cadette (Erika von Rosen).

Le metteur en scène Alain Knapp donne à cette comédie toute son actualité. Tout se passe aujourd'hui. Les comédiens ont l'attitude familière et un peu avachie propre aux réunions de famille et le coursier (Frédéric Perrier) mâche du chewing-gum tout en tripataillant son mobile. Les alexandrins, passés à l'essoreuse, acquièrent un naturel confondant, surtout chez les vieux routards que sont Laurent Wolf et Pierre-Isaïe Duc, tous deux magnifiques. Jean-Luc Farquet et Anne Salamin sont égaux à eux-mêmes, avec une intelligence du texte très fine, alliée à beaucoup de métier. Pour les plus jeunes, l'exercice de l'expressivité et du naturel tombe souvent moins juste, et le texte est là-dessus impitoyable.

Avec une distribution très valaisanne, ces «Femmes savantes» cherchent à répéter le succès du Marivaux, «La double inconstance», monté il y a deux ans au même endroit avec Daniel Wolf à la mise en scène. L'avenir dira si le succès populaire est au rendez-vous. Se tourner vers Alain Knapp, trublion du théâtre d'improvisation et de recherche, n'était pas sans risque, ni sans panache. Ces «Femmes savantes» se révèlent parfois déconcertantes, parfois agaçantes par une mise en scène presque statique à force d'être axée sur le naturel et le texte. Mais souvent les trouvailles font mouche, et font rire. Le théâtre selon Knapp, «lieu de questionnement sur la nature humaine», marche en plein. VÉRONIQUE RIBORDY